

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Courrier

Pierre Salducci et Réjean Beaudoin

Volume 34, numéro 3 (201), juin 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31374ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Salducci, P. & Beaudoin, R. (1992). Courrier. *Liberté*, 34(3), 102–104.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1992

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

COURRIER

Montréal, le vendredi 13 mars 1992

Cher Monsieur Beaudoin,

Ce n'est que tardivement que j'ai pu prendre connaissance de votre article déjà ancien «Le prix de la langue la plus ampoulée» dans *Liberté* n° 198, et c'est plus tardivement encore que je trouve le temps de vous répondre, mais je tenais à vous exprimer absolument tout le bien que j'avais pensé de vos propos.

Il fallait bien que quelqu'un se décide un jour à dénoncer l'aberration du phénomène Mistral/Hamelin qui me fait personnellement hurler chaque fois qu'on en parle. Il y a de l'imposture dans la reconnaissance qu'obtiennent actuellement ces deux auteurs et, comme vous, j'ai été consterné de voir des grands noms de la critique littéraire — je pense évidemment à Martel, entre autres — se joindre à cette mascarade et comparer, par exemple, Hamelin aux plus grands auteurs non seulement du Québec, mais d'ailleurs. Je n'ai rien contre Mistral/Hamelin, ils produisent une petite œuvre sympathique et originale qui plaît à certains, mais ce n'est pas une raison pour se mêler les pinces. Pas une raison pour ne pas voir — comme vous le démontrez fort justement — que leur langue sonne creux et que — c'est personnellement ce qui me fait le plus souffrir quand je les lis — leur œuvre est dénuée de toute «pensée», c'est-à-dire qu'ils n'ont rien à nous dire sur rien et que, si leur langue est vide, leur tête l'est pas mal aussi. Aucune maturité, aucune expérience de valeur. Hamelin/Mistral brassent de l'air en évoquant des clichés éculés

ou en se regardant le nombril. C'est insupportable mais ça les regarde. Le problème n'est pas ce qu'ils écrivent mais comment notre système critique a accueilli ce qu'ils écrivent. C'est rendu qu'à l'heure actuelle si n'importe quel étranger débarque au Québec et demande quels sont les grands auteurs québécois du moment, on lui répond du tac au tac: Hamelin/Mistral. Je le sais, j'ai fait le test avec une amie. Or, je le répète, c'est une imposture. Une imposture qu'ont favorisée une critique trop clémente et un système d'information trop médiatisé qui a trouvé des supports adéquats dans les petites faces sympas des deux gars. Mais peut-on se laisser abuser plus longtemps? Va-t-on continuer à laisser représenter notre «relève» par ces seuls deux auteurs? Va-t-on continuer à leur donner les grands prix du Québec au détriment de tous les autres dont on ne parle pas ou pas assez, et je songe ici à Lise Tremblay, Pascal Millet, Francis Dupuis-Déri, Jean Gagnon, Diane-Monique Daviau, Daniel Guénette, Pierre Karch, Alain Roy, Jacques Saint-Pierre qui me semblent produire une œuvre tout aussi digne d'intérêt... Oui, mais voilà, eux ne bénéficient pas du star-système à la André Vanasse, ne s'inventent pas de personnages médiatiques et ne mettent pas les petits plats dans les grands. Aussi, puisque l'institution ne le fait pas, je pense que c'est à nous, lecteurs, de dénoncer cette aberration. Des articles comme le vôtre aident à mettre les points sur les «i» à ceux qui en ont besoin et j'espère qu'il s'agit là du début d'une prise de conscience générale (je l'espère mais en même temps j'en doute, hélas!). Enfin, je suis heureux que cet article ait paru dans *Liberté*, ce qui rappelle à ceux qui l'auraient oublié que *Liberté* reste un haut lieu de pensée, autonome et intègre.

Pierre SALDUCCI
Critique et auteur

Vancouver, 30 mars 1992

Cher Monsieur Salducci,

Votre commentaire est le deuxième écho à me parvenir au sujet de ce texte, si j'écarte les réactions de l'équipe de la revue. Le premier fut celui de Serge Truffaut dans le cahier hebdomadaire du *Devoir*. Le journaliste me traitait de vieille barbe académique et de disciple attardé de Jean-Paul Sartre. Comme je n'ai pas mis de gants blancs pour m'exprimer sur le talent de Hamelin et de Mistral, je n'ai pas cru devoir m'offusquer des termes peu mesurés d'un admirateur des deux romanciers, prompt à prendre leur défense. D'ailleurs, mon intention n'était pas de soulever une polémique, mais de faire honnêtement mon travail de lecteur. Votre lettre me rassure et me réjouit, puisqu'elle me permet de constater que nous ne sommes pas les seuls à penser que la littérature québécoise aurait quelque chose à gagner en mettant de côté toute complaisance et en faisant place à une véritable critique dans les lieux où elle n'est pas tout simplement passée sous silence.

Recevez donc, cher Monsieur, mes salutations cordiales.

Réjean BEAUDOIN